



**FESTIVAL INTERNATIONAL
D'HISTOIRE D'ANEHO**

Sous la direction de :

**Essohanam BATCHANA, Tossou ATCHRIMI
& Mawusse K. AKUE ADOTEVI**

LE POUVOIR DE L'EAU



Yvelines
Le Département

Presses de l'Université de Lomé

**Essohanam BATCHANA, Tossou ATCHRIMI
& Mawusse K. AKUE ADOTEVI (éds)**

LE POUVOIR DE L'EAU

**Presses de l'Université de Lomé
Lomé – Togo**

ISBN : 978-2-916789-62-0
© Presses de l'Université de Lomé
Lomé, Novembre 2023

Comité scientifique international

Pr Komla Dodzi KOKOROKO, Université de Lomé
Pr Essohanam BATCHANA, Université de Lomé
Pr Adama Mawulé KPODAR, Université de Lomé
Pr Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé
Pr Bernard Tossou ATCHRIMI, Université de Lomé
Pr Koffi N. TSIGBE, Université de Lomé
Pr Edinam KOLA, Université de Lomé
Pr Martin M. GANGUE, Université de Lomé
Pr Komi KOUVON, Université de Lomé
Pr Mawusse Kpakpo AKUE ADOTEVI, Université de Lomé
Pr Povi LAWSON-EVI, Université de Lomé
Pr Kossi METOWOGO, Université de Lomé
Pr Folly L. Kokou HETCHELI, Université de Lomé
Pr Cyprien Coffi AHLOU, Université de Lomé
Pr Kuwedaten NAPALA, Université de Kara
Pr Tchaa PALI, Université de Kara
Pr Rogatien TOSSOU, Université Abomey Calavi
Pr Didier HOUENOUE, Université Abomey Calavi
Pr Mamadou BAMBA, Université Alassane Ouattara
Pr Gilles FÉRREOL, Université Bourgogne Franche-Comté
Pr. Kossivi HOUNAKE, Université de Lomé

Sommaire

Introduction générale.....	9
Essohanam BATCHANA	
Aného dans l'Histoire du Togo (XVII ^e Siècle -1979).....	11
Komlan KOUZAN	
De l'eau à la modernité liquide : pour un aller-retour.....	47
Abidé Marie-Reine TOKY & Mawusse K. AKUE ADOTEVI	
Éthique et eau dans les pratiques socio-culturelles.....	57
Komi KOUVON	
Les eaux : représentations, identités et croyances.....	63
Koffi KPOTCHOU	
Eau de l'univers : des représentations symboliques et patrimoniales chez les Ayizɔ de Zèé au Sud-Benin.....	75
Pierre Codjo MELIHO & Karl Martial NASSI ADJAKIDJE	
Les logiques sociales autour de l'accès à l'eau potable.....	83
Kayi Enyonam B. DOGBE & Tossou ATCHRIMI	
Inégalités socioéconomiques de l'accès à l'eau potable au Togo.....	93
Ayira KOREM & Yaovi TOSSOU	
L'eau, une ressource sous pression croissante : le cas de la région maritime au Togo.....	111
Kuasi Apéléké ESIKU	
Le musée de l'eau à Loumbila au Burkina Faso : Valorisation du patrimoine lié à l'eau.....	127
Foniyama Elise THIOMBIANO épse ILBOUDO	
L'eau et ses performativités dans la littérature orale africaine.....	141
Moumouni ZOUNGRANA & Boukary BORO	
Les figurations de l'eau dans le roman togolais.....	155
Martin Dossou GBÉNOUGA	
L'importance de l'eau dans la naissance et le développement du Danxomè (XVII ^e -XIX ^e S).....	177
Arthur VIDO	
Le lac Bam et la mise en place des populations de la commune de Kongoussi (Burkina Faso) : approche archéologique et historique.....	187
Noaga BIRBA	
Les grandes figures de l'Histoire des Etats africains (XIX ^e -XX ^e Siècles).....	203
Nakpane LABANTE	

L'IMPORTANCE DE L'EAU DANS LA NAISSANCE ET LE DÉVELOPPEMENT DU DANXOMÈ (XVII^e-XIX^e S)

Arthur VIDO
Université d'Abomey-Calavi

Introduction

Dans son discours daté du 6 septembre 1952, Adlaï Stevenson II, alors homme politique américain et membre du Parti démocrate, a dit : « Un homme qui a faim n'est pas un homme libre. » Partant de cette citation devenue célèbre, nous pouvons affirmer qu'une femme, un homme ou un enfant qui a soif n'est pas une personne libre. Ainsi, si les Fon constituaient un peuple assoiffé, jamais ils n'auraient été capables de fonder une entité politique aussi bien structurée que le Danxomè. Il leur aurait été simplement impossible de mener des campagnes militaires contre des États voisins ou éloignés en vue d'agrandir leur royaume. Sans eau, disons-le, ce peuple multiculturel n'aurait tout simplement jamais existé. L'importance de l'eau est telle qu'il serait absurde de ne pas s'y intéresser. On ne le dira jamais assez, l'eau c'est la vie. C'est ce motif qui justifie le choix de cette étude qui a pour thème *L'importance de l'eau dans la naissance et le développement du Danxomè (XVII^e-XIX^e s)*.

Les bornes chronologiques choisies ici ont des liens étroits avec le Danxomè et l'eau. En effet, le XVII^e siècle rappelle la naissance ou l'érection du Danxomè, période au cours de laquelle les *Agaswi*, pour dominer le plateau d'Abomey, ont procédé au contrôle systématique des cours d'eau les plus importants de la région, ce qui a garanti leur survie et leur essor avec le temps. Quant au XIX^e siècle, il correspond non seulement à la cristallisation des structures sociales, politiques et économiques du royaume, mais également à la conquête et la domination coloniales qui ont ouvert une nouvelle phase de l'accumulation des sources écrites faisant état de l'importance de l'eau dans la zone d'étude.

À partir de la documentation écrite disponible et des informations orales collectées sur le terrain, le plan que nous proposons de suivre se décline en trois parties : la première partie porte sur la conquête des principales sources d'approvisionnement en eau et la création du Danxomè par les *Aladaxonu* ; la deuxième partie s'intéresse à l'importance de l'eau dans la pérennisation du pouvoir des *Agaswi* sur le plateau d'Abomey et bien au-delà ; la dernière séquence de notre article

porte sur les relations que l'eau a entretenues avec les pratiques religieuses dans le royaume.

1. La conquête des principales sources d'approvisionnement en eau et la création du royaume du Danxomè

Après leur départ du royaume d'Alada, un groupe de *Agasuvi* aussi appelé *Aladaxonu* va prendre la voie du plateau d'Abomey qu'il atteindra après plusieurs escales. Accueilli dans un espace géographique préalablement occupé par les Yoruba, les Ouémènou, les Houéda, les Tchi, les Za, pour ne citer que ceux-là, il va d'abord établir des relations pacifiques avec les premiers occupants, les *Ayininon*, dont il reconnaîtra le droit sur la terre. Mais, progressivement, les *Agasuvi* vont manifester des velléités de domination du territoire.

À Huawé, dans l'actuelle commune de Bohicon, Dako, un des fils de Dogbagli qui est considéré comme le chef de file des *Aladaxonu* installés sur le plateau d'Abomey, commença à établir un pouvoir centralisé fort et entreprit la conquête des territoires voisins. Il est important de retenir que l'alimentation en eau sur ce plateau posait un problème majeur, car les sources y étaient peu nombreuses et étaient naturellement détenues par les premiers occupants. Lorsque les *Aladaxonu* voulurent imposer leur domination sur l'ensemble de la population et fonder leur royaume, les sources devinrent alors un des enjeux stratégiques pour contrôler l'espace et ses habitants.

Des exemples permettront d'argumenter notre propos. Lors de son séjour à Abomey au début du XX^e siècle, l'administrateur colonial français Auguste Le Hérissé (1911, p. 285) recueillit une tradition expliquant la prise de contrôle de la source la plus proche de la ville, située à Didonu. Dans son livre intitulé *L'ancien royaume du Dahomey: mœurs, religions, histoire*, il écrit que sous le règne de Houégbadja (1645-1685) :

Il y avait autour d'Agrigomè beaucoup d'autres roitelets (...) Ils étaient indépendants les uns des autres et tous exigeaient des droits de passage sur leurs territoires (...) Ceux, entre autres que percevait le Nagot Di étaient particulièrement odieux et vexatoires, car il les recouvrait en sus de ce qu'on lui payait pour puiser de l'eau à la source qui porte son nom (Di-dô) et près de laquelle il habitait. Comme, pour arriver chez lui, il fallait traverser plusieurs villages, on conçoit à quel prix revenait une jarre d'eau en saison sèche. Aussi beaucoup de nouveaux-nés mourraient-ils, faute de recevoir les premiers soins de toilette. Ouégbaja s'émut de cette situation. Il tua le Nagot Di, installa à sa place un individu de Dokpa nommé Djagba, et lui confia la garde de la

source, qu'il surnomma to-kpo, "la source n'a plus de valeur". Puis comme les gens du pays s'inquiétaient de savoir s'ils devaient continuer à lui verser le tribut qu'ils versaient à Di, Ouégbadja leur répondit : "ne payez rien ; mais si quelqu'un vous demande de l'eau, ne lui en refusez jamais. L'homme vit de deux choses, le boire et le manger".

Cette tradition établit qu'avant Houégbadja, le fondateur du Danxomè, les *Ayinin* vendaient l'eau. Ce serait pour cette raison que ce roi en aurait pris possession, en rendant ainsi l'accès libre, chargeant un dignitaire d'y veiller. Nous savons bien que les noms forts des monarques du Danxomè renvoient souvent à cette symbolique d'appropriation de l'espace. Par exemple, Aho fondateur du royaume des Danxomènu prit-il pour nom fort Huégbaja qui est issu de la sentence « Hué gb'aja, ma i aja » (Le poisson qui s'est échappé de la nasse n'y rentre plus) ; cette sentence serait une allusion aux embûches qui lui ont été tendues et à son refus de vivre auprès de son oncle Dako à Huawé (Bagodo *et al.*, 2020, p. 38-39). Mais, Didier Houénoudé (2016, p. 29) fait observer qu'on pourrait également voir dans cette identification au poisson, le désir de contrôler l'espace naturel de cet animal ; autrement dit s'approprier tous les points d'eau. D'où l'importance même de l'eau dans la fondation du Danxomè.

Un autre exemple de contrôle d'une source d'eau importante par Houégbadja. À l'Ouest de la source Dido se trouvait une autre source appelée Amondi, près de laquelle habitait un certain Lansou. Cet individu arrêta deux femmes de Houégbadja, au moment où elles puisaient de l'eau, les molesta et refusa de les rendre à leur époux. Saisissant l'occasion et désirant être le maître de la source, Houégbadja attaqua Lansou et mit fin à ses jours. Il fit ensuite rassembler tous les biens du vaincu et se les attribua. Ayant abattu le propriétaire de la source, Houégbadja en devint le détenteur exclusif (Le Hérissé, 1911, p. 285-286).

Les meurtres de Di et Lansou, antérieurs à celui de Dan qui donnera son nom au Danxomè, assurent à Agbomè et ses environs un approvisionnement public de l'eau après plusieurs années de péages. Le contrôle de ces points d'eau par Houégbadja lui offre l'occasion de se rendre populaire et d'affermir son pouvoir royal. Le roi ne s'est pas contenté d'occuper de nouveaux espaces en installant des princes, des princesses et des hommes de confiance. Il dota aussi son royaume d'un corpus législatif destiné à réglementer la vie sur les plans politico-administratif, socio-économique et religieux. Ce corpus est connu aujourd'hui sous le nom de 41 lois de Houégbadja. L'article 28 énonce

clairement que les cours d'eau du plateau d'Abomey sont exclus de toute possession personnelle et quiconque tente de s'en montrer maître mérite la mort : « Les cours d'eau sont la propriété de la communauté. Celui qui s'en approprierait un dans l'intention d'en faire un trafic doit être mis à mort » (Coyssi, 1943, p. 42 ; Alladayè, 2008, p. 33-34).

En raison d'une nappe phréatique assez profonde, la capitale du Danxomè, Agbomè, avait besoin d'un ravitaillement quotidien en eau utile pour son éclosion et son bon fonctionnement. La question de l'eau sur ce plateau était fondamentale, et il est certain que celui qui contrôlait les points d'eau contrôlait aussi le pays. Pour Maurice Ahanhanzo Glèlè (1974, p. 77), l'opinion publique danxomènu ramenait tout à la personne du souverain, et faisait de lui l'épicentre de la vie sociale et politique. Selon la tradition orale la plus répandue, le monarque, dans l'exercice de ses fonctions, passait pour un personnage sacré, mais point pour un être divin. Il n'était pas un dieu, et l'on ne peut parler de roi-dieu au Danxomè. En réalité, cet homme élevé au-dessus de tous n'était pas moins homme. Il mangeait, buvait et avait même des distractions (Vido et Vido, 2022b, p. 104-118). Seulement, sa présence et son image garantissaient la bonne marche du royaume. Et justement, pour assurer au pays la quiétude, l'assurance et le bien-être en tous genres, il fallait que le roi soit en bonne santé. Pour être en parfaite santé, il lui fallait consommer une eau de qualité.

D'après plusieurs récits laissés par quelques voyageurs européens des XVIII^e et XIX^e siècles, consignés dans un ouvrage publié par Arthur et Marius Vido (2022a, p. 18-25), l'eau disponible à Agbomè était généralement de mauvaise qualité. La peur d'être rendu vulnérable par l'eau prélevée interdisait aux rois d'en boire, et les obligeait à faire venir le précieux liquide des contrées bien éloignées de la capitale où il paraissait beaucoup plus potable.

2. L'importance de l'eau dans la pérennisation du pouvoir des *Agasuví* sur le plateau d'Abomey

Sur le sujet, retenons que de tout temps, les rois du Danxomè se sont intéressés à leur propre ravitaillement en eau potable. La crainte du poison ou des maléfices leur interdisait de boire l'eau tirée des puits, ils n'avaient confiance que dans l'eau courante, de source ou de rivière, qui seule leur paraissait offrir des garanties de pureté et d'innocuité. Chaque souverain, à son intronisation, choisissait le cours d'eau dont il voulait faire usage et des serviteurs commis à cette tâche, les *Singan*, chef ou maître de l'eau, se chargeaient de la lui procurer. Sous le règne

d'Akaba (1685-1708), la monarchie se procurait son eau d'une source située près de Tota au sud de Zagnanado. Le roi Kpengla (1774-1789) l'obtenait de la source Baja située au cœur d'une forêt, à trois kilomètres à l'Ouest du village de Lonkly (situé actuellement dans la commune d'Aplahoué). Guézo (1818-1858) avait choisi la source Glogoui et Glèlè (1858-1889) avait opté pour la source Tchito (actuellement un arrondissement dans la commune de Lalo). Gbèhanzin (1889-1894) faisait venir son eau de Zagnanado (Dunglas, 1939, p. 1-2).

Pour ravitailler quotidiennement le roi Kpengla en eau, par exemple, deux équipes de huit hommes sous la direction chacune de son *Singan*, étaient chargées de transporter les huit jarres d'eau nécessaires. La première équipe puisait l'eau à la source indiquée plus haut, et, sous la conduite de son chef, transportait les jarres jusqu'au Kouffo, au lieu-dit Kinkpandan, à la hauteur de la région de Djidja. Le *Singan* précédait les porteurs en agitant une sonnette pour avertir les passants de l'approche de la corvée et les inviter à s'écarter. Pour Jean-Eudes Kinhouandé (2018, p. 56), les tintements de clochette et la délicate attention des porteurs conféraient à l'eau un passage du registre d'eau courante au registre utilitaire. Arrivée à Kinkpandan, la première équipe y rencontrait la seconde, venue du palais et rapportant les jarres vides de la veille. Il était procédé à l'échange des jarres vides avec les pleines, en évitant soigneusement de les déposer à terre. En effet, il fallait empêcher qu'un poison déposé à terre par quelque individu malintentionné ne vint à souiller le précieux liquide. La seconde équipe, après son chargement, repartait aussitôt au palais, précédée d'un *Singan*. Arrivée au palais, l'eau n'était pas goûtée, mais les deux équipes et leurs chefs n'ignoraient pas du tout que la peine capitale les attendait en cas d'empoisonnement du monarque (Dunglas, 1939, p. 1 ; Michozounnou, 1992, p. 290-291 ; Houénoudé, 2016, p. 99 ; Vido, 2019, p. 58).

Le roi n'était pas le seul à profiter de l'eau qui lui était envoyée dans le palais. Des reines-mères, des reines et des princesses jouissaient pleinement des privilèges royaux en utilisant le précieux liquide. Quant au bas-peuple, il se contentait essentiellement de la multitude de points d'eau ou des marigots. Certains tarissaient pendant la saison sèche tandis que d'autres restaient en activité toute l'année grâce à l'apport des eaux souterraines. Ainsi, c'est la fréquence et l'abondance des pluies qui conditionnaient l'approvisionnement en eau de la capitale du Danxomè.

Mais en dépit de l'existence de ces quelques points d'eau, ceux-ci ne pouvaient nullement satisfaire toute la population, d'où

l'approvisionnement de la ville en eau provenant des contrées lointaines. Dans les quartiers moins favorisés, les habitants en étaient réduits à recueillir les eaux de pluie, durant la saison des pluies, dans des citernes (Juhé-Beaulaton, vol. 1, 1995, p. 131).

Dans le royaume du Danxomè, une place de choix était accordée au religieux. Et, dans les pratiques religieuses qui permettaient aux *Agasuv* d'affermir leur pouvoir, l'eau avait une place importante, un pouvoir inestimable. C'est ce point qui sera abordé dans la dernière partie de notre article.

3. Les relations entre l'eau et les pratiques religieuses dans le royaume

De l'avis de *Ba Bachalou Nondichao*¹ et *Gabin Djimassè*², depuis la période antérieure à la colonisation, les adeptes des *Toxosu*, des *vodun Lissa* et *Xèvioso* venaient chercher de l'eau à la source Dido pour des cérémonies religieuses. D'ailleurs, pour Jean-Eudes Kinhouandé³, il convient de faire remarquer que la plupart des divinités sont liées, en partie, à l'eau. Ainsi, pour s'en convaincre, le *vodun Xèvioso* coiffe, dans la classe des eaux atmosphériques, *Adévi* (la pluie), *Ajata* (l'averse), *Akrombe* (l'orage), *Sogbo* (la foudre), *Akéle* (la sécheresse). Quant au *vodun* des eaux océaniques, il est représenté par *Mami-wata*. Ce qui pourrait expliquer la belle illustration de la teneur des symboliques de l'eau dans le *vodun* en parfaite harmonie avec les divinités.

Plusieurs autres sources sont sacrées dans le Danxomè et entourées d'une végétation forestière dense, abritant parfois plusieurs *vodun*. C'est parce qu'elles sont censées être habitées par des divinités, les *Tovodun*, qu'elles sont sacrées. Parmi ces sources sacrées, nous citons celle d'Agbogbo, à proximité de Cana. Elle est encore un lieu sacré et protégé, entouré d'une forêt abritant plusieurs *vodun* (Juhé-Beaulaton, vol. 1, 1995, p. 158). En effet, la forêt et l'eau comme source de fraîcheur, de paix, représentaient des lieux de purification et de renouvellement de l'autorité royale ; leur respect garantissait l'équilibre du pouvoir royal en milieu fon. Cette paix que procure l'usage de l'eau dans le culte *vodun* s'identifie un tant soit peu dans cette traduction du terme *vodun* par Suzanne Preston Blier (1995, p. 39-40) en ces termes :

¹ Informations reçues le mardi 26 septembre 2023 à Abomey.

² Interview réalisée le jeudi 13 juillet 2023 à Abomey.

³ Entretien réalisé le samedi 28 janvier 2023 à Bohicon.

Au cours de l'histoire, le terme *vodun* a été traduit par des spécialistes de multiples façons. Toutefois, selon mes sources, il viendrait de l'expression "se reposer pour puiser l'eau", des verbes fon "*vo*" se reposer, et "*dun*", "puiser l'eau", signifiant qu'il est nécessaire de rester calme malgré les difficultés auxquelles chacun peut être confronté.

On en vient à retenir que dans le royaume du Danxomè, la célébration des divinités a permis de consolider le pouvoir des *Agaswi*, tout en lui conférant une origine sacrée. Ainsi, seule l'eau des sources indiquées remplit, dans les palais royaux, des fonctions religieuses.

Conclusion

Au terme de notre étude, il est utile de retenir que l'eau, ce précieux liquide, a joué un rôle éminemment prépondérant dans la naissance du Danxomè. Dans une région qui présente des nappes phréatiques très profondes, le contrôle systématique des sources d'eau par les *Aladaxonu* s'est avéré crucial pour approvisionner régulièrement les palais royaux et assurer la pérennité du pouvoir. D'une qualité parfois douteuse, le liquide recueilli à la capitale, Agbomè, encouragea les différents souverains à se faire ravitailler à partir de localités plus ou moins éloignées. Source de vie, l'eau a occupé une place de choix dans les cérémonies religieuses qui ont permis aux *Agaswi* de dominer une bonne partie de la partie méridionale, entre les XVII^e et XIX^e siècles.

Sources et références bibliographiques

Sources orales

Nom et Prénom(s)	Age	Profession	Date et lieu de l'entretien
Ba NONDICHAO Bachalou	86 ans environ	Ancien guide au Musée Historique d'Abomey	Mardi 26 septembre 2023 à Abomey
DJIMASSE Gabin	63 ans	Directeur de l'Office de Tourisme d'Abomey et Région.	Jeudi 13 juillet 2023 à Abomey
KINHOUANDE Jean-Eudes	44 ans	Sociologue. Enseignant du secondaire	Samedi 28 janvier 2023 à Bohicon

Références bibliographiques

- AHANHANZO GLELE Maurice, 1974, *Le Danxomè. Du pouvoir aja à la nation fon*, Paris, Nubia, 282 p.
- ALLADAYE Jérôme C., 2008, *Fresques Danxoméennes*, Cotonou, Les Éditions du Flamboyant, 120 p.
- BAGODO B. Obarè, TAWES M. Roger et GOMINA Abdou-Gafarou, 2020, « Noms forts des rois et conception de la sécurité dans le royaume du Danxome des origines à 1894 », *Revue africaine d'anthropologie*, Nyansa-Pô, n° 31, p. 23-54.
- BLIER Preston Suzanne, 1995, *African Vodun. Art, Psychology, and Power*, Chicago and London, The University of Chicago Press, XII+476 p.
- COYSSI Anatole, 1943, *Tanguiéta : un poste de brousse au Dahomey*, Lille, Imprimerie de la Rue du Chevalier français, 95 p.
- DUNGLAS Édouard, 1939, « L'alimentation en eau potable des rois d'Abomey », *Volonté. Tri-hebdomadaire économique et politique*, n° 444, p. 1-2.
- HOUENOUDE Didier Marcel, 2016, *Les palais royaux d'Aghomè et de Xogbonu. Histoire et analyse architecturale*, Saint-Denis, Edilivre, 139 p.
- JUHÉ-BEAULATON Dominique, 1995, *Les paysages végétaux de la Côte des Esclaves du XVII^e siècle à la veille de la colonisation : essai d'analyse historique*, thèse de doctorat, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, vol. 1, 251 p.
- KINHOUANDE Jean Eudes, 2018, *Analyse socio-anthropologique de la symbolique et usage de l'eau dans les palais royaux d'Aghomè, entre histoire et pérennisation*, mémoire de Maîtrise de Sociologie, Université d'Abomey-Calavi, 74 p.
- Le HÉRISSE Auguste, 1911, *L'ancien royaume du Dahomey : mœurs, religion, histoire*, Paris, Emile Larose, 385 p.
- MICHOZOUNNOU Romuald, 1992, *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889*, thèse de Doctorat, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 453 p.
- VIDO Arthur et VIDO Marius, 2022a, *Regards des Européens sur les Africains entre les XVII^e et XX^e siècles : 360 citations pour une contribution à l'étude de l'histoire du Sud-Bénin*, Paris, L'Harmattan, 204 p.
- VIDO Marius et VIDO Arthur, 2022b, « Une étude sur les divertissements des rois du Danxomè (XVII^e-XIX^e siècles) », in Arthur VIDO, Richard Gouédan MEIGNAN et Mamadou Yéro BALDE (sous la direction de), *Héritages culturels et formes de pensées en Afrique de l'Ouest (XV^e-XXI^e siècles) : identités et mutations au Bénin, en Côte d'Ivoire*

et au Sénégal, Surgeon Falls Ontario (Canada), Éditions AB Alkebulan, p. 104-118.

VIDO Arthur, 2019, *Biographie du roi Kpengla du Danbomè (1774-1789)*, Paris, L'Harmattan, 170 p.